

Ville multiple, Maison de la culture Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, Montréal

Nuria Carton de Grammont

Démocratie

Democracy

Number 92, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87268ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Carton de Grammont, N. (2018). Review of [Ville multiple, Maison de la culture Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, Montréal]. *esse arts + opinions*, (92), 113–113.



José Luis Torres

← *Grande faune II*, 2015.

Photo : Ville de Montréal, Michel Pinault

Juan Ortiz-Apuy

↑ *The Garden of Earthly Delights Series*, 2016.

Photo : Ville de Montréal, Michel Pinault

Ville multiple

Dans le cadre de la neuvième édition du *Festival LatinArte*, la commissaire Mariza Rosales Argonza propose un collage d'expériences époustouflantes sur les multiples formes d'occupation spatiale et de rythmes urbains qui se manifestent dans la métropole à l'ère de l'informatique. Montréal est le point de départ de cette rencontre entre trois artistes latino-qubécois dont le travail multidisciplinaire se positionne solidement sur la scène canadienne et internationale.

Au croisement de la sculpture et du collage, Juan Ortiz-Apuy présente un jardin de délices où les objets – fétiches publicitaires de la société de consommation – acquièrent un caractère anthropomorphe et animé. Ces étranges créatures, mi-hommes et mi-bêtes, exposent une percutante vision du monde contemporain. À la différence du libertinage charnel immortalisé par le peintre flamand Jérôme Bosch, *El jardín de las delicias terrenales* (2017) montre une archéologie du dépassement capitaliste et de ses phantasmes libérateurs. L'objet comme un produit omniprésent de notre quotidien urbain globalisé, devient ici la preuve d'une commodité artificielle qui remet en cause le sens de l'humanité.

Pour sa part, la vidéaste Malena Szlam décortique la pensée cognitive et plonge dans un monde d'images urbaines oniriques où l'expansion du cadre cinématographique remet en cause la médiation entre l'espace fictionnel et réel. Tournée avec une caméra analogique 35 millimètres, *Cronograma de un tiempo inexistente* (2008) remet en cause la perspective frontalement imposée par l'observateur et déconstruit l'écran comme unité indivisible pour offrir une panoplie de perspectives qui se chevauchent à la manière cubiste. Cette installation vidéo explore la mémoire et le souvenir dans la spatialité et la temporalité de l'être.

Finalement, une carte du monde tracée avec des galons à mesurer, subtilement accrochés à un mur de la galerie, évoque le besoin historique, presque compulsif, de circonscrire

la planète pour connaître ses confins et limites en pouces et centimètres. *El último mapa* (2015), de l'artiste José Luis Torres, joue avec l'idée de la manipulation des échelles et de la portabilité de la cartographie comme une science de l'imaginaire. Toutefois, cette carte sans frontières manifeste également les tensions géopolitiques de la mondialisation où la libre circulation des biens et des marchandises ne correspond pas à celle des flux migratoires.

L'accent est mis sur la place de la culture dans l'expérience et la pratique urbaine avec les représentations hétéroclites et singulières qui façonnent sa quotidienneté. La question se pose de savoir imaginer de nouveaux espaces possibles de vie et de concevoir l'appropriation territoriale des identités collectives dans une ville multiple. Dans le cadre du 375^e anniversaire de la Ville de Montréal, l'exposition fait également réfléchir à la métropole que nous célébrons pour considérer les mesures à mettre en place en vue d'un avenir pluriel et inclusif.

Nuria Carton de Grammont

Juan Ortiz-Apuy, Malena Szlam,
José Luis Torres

**La maison de la culture Villeray-
Saint-Michel-Parc-Extension,**
Montréal, du 23 septembre
au 22 octobre 2017